

Nouvelles

Echappées Belles

Nouvelles

Echappées Belles

Echappées Belles

Hélène Tavelle
Nouvelles

Ces héroïnes décident de tout quitter, du jour au lendemain, pour vivre une nouvelle vie avec, à la clef, une histoire d'amour.

Nouvelles

Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective.

Toute représentation ou reproduction sur quelque support que ce soit, intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du code Pénal.

Echappées Belles

Sans dessus dessous

Nouvelles

- Baroukh ata adonai elo elo meleh aholam elati adaiem... amen

L'homme barbu et chapeauté, siégeant en bout de table, rompt un morceau de pain qu'il plonge rapidement dans du sel puis le lance à son fils assis à l'autre bout de la table-banquet recouverte d'une nappe brodée acquise à Vintimille. Il fait de même aux autres convives, toutes des femmes, donc passant après le garçon de la famille, David, qui est pourtant, avec ses 15 ans, le benjamin.

Ce patriarche n'a jamais été aussi épanoui. Son secret de bonheur ? Sa fille Sarah qui se lève, traverse la salle à manger, passe devant l'immense bahut où est rangée toute la vaisselle de Pessah, l'embrasse tendrement sur le front....

- Aba ! (*papa en hébreu*), tu sais que je ne peux pas rester... J'ai un avion à prendre. Bye mon daddy préféré !

Depuis qu'elle vit aux Etats-Unis, Sarah mêle toujours français et anglais et prend même avec un accent américain lorsqu'elle s'exprime en Français.

- Je sais ma fille, va ! Dieu te protège !

- Ma petite maman, je te laisse. J'aimerais vraiment que tu acceptes la femme de ménage que je t'ai trouvée. Arrête de te tuer à la tâche. Profite un peu de la vie ! Je

Echappées Belles

lui fais son contrat, tu verras ! C'est une perle. Hein ? Dis oui ! Allez !

- Si tu veux Bense (*ma fille en judeo arabe*), mais pourquoi dépenses-tu tout cet argent pour moi ? Ça me gêne ! Tu travailles beaucoup pour y arriver !

- C'est beau cette couleur ! Ça te va bien, dit Sarah à sa mère en lui touchant la perruque rousse qu'elle arbore.

De longs cheveux lissés et brillants qui mettent à merveille la pâleur de son visage en exergue. Car toute femme Loubavitch se doit, dès le mariage, de dissimuler sa chevelure, objet de séduction numéro un envers la gente masculine.

Après avoir claqué deux bons et gros baisers à ses chers parents, la vedette de ce jour de Shabbat attrape enfin le menton de la délicieuse petite dernière, Batchéva, aux yeux de braise. Batchéva veut dire 7^{ème}. C'est le prénom donné à toutes les septièmes filles dans les familles Loubavich.

- Au revoir petit trésor. Tu vas me manquer !

Elle ne l'avait pas vue grandir cette chère petite sœur et c'était son plus grand regret. A sa naissance, elle était déjà partie de la maison puisque, à 18 ans à peine, Sarah était en licence de Sciences Po à la Sorbonne (2

Nouvelles

ans d'avance pour la brillantissime aînée de cette famille très nombreuse de 7 enfants).

Un journal usé à force d'avoir été lu, relu et passé de main en main trône sur la table basse du salon face au canapé housé d'un plastique de peur qu'il ne s'abîme. A 34 ans, elle vient de faire la Une du magazine Times qui la couronne *femme la plus influente de la planète*. Elle arrive 5^{ème} d'une liste de 15 où figure en pole position Bill Gates.

Elle vient en effet d'être promue à la tête de la mega entreprise Coca Cola. Le Cac 40 n'a aucun mystère pour elle. Elle pose un dernier baiser affectueux sur la joue dévorée par la barbe de son cher père, le Rab Nessim Lévy.

La voyageuse infatigable qu'elle est, a toujours l'impression de les quitter pour toujours. Et c'est une osmose telle entre tous les membres de cette jolie famille, malgré les divergences sociales à présent que les enfants ont grandi et volent de leurs propres ailes, qu'ils se retrouvent dès qu'ils le peuvent.

Le Rav avait tenu à rester vivre dans son HLM de Créteil lorsque Sarah qui gagnait de l'argent par wagons avait proposé à ses parents d'acheter un logement à la hauteur de son niveau social à elle, c'est à dire à Neuilly, tout près des propriétés de Sardou et de Johnny.

Echappées Belles

- Une bonne affaire ! avait-elle assuré pour les encourager.

Ces gens simples ne voulaient pas ravir le moindre euro à leur chère fille. C'était à eux de l'aider, pas l'inverse. Sarah ne pouvait donc que leur imposer quelques présents indispensables comme des billets pour Israël où ils pensent faire un jour leur Alyah

- Quand le moment sera venu ! Barouch achem ! (*Si Dieu veut, en hébreu*) Disent-ils régulièrement telle une ponctuation à toutes leurs phrases.

Dans la vie de ce saint homme et de son épouse au charme désarmant de pureté, tout semble être guidé par Dieu. Ils se laissent doucement porter par sa toute puissante main, ce qui leur permet d'adopter une sagesse hors du commun.

Sarah avait du mal à les savoir encore dans cet appartement de 80 m² où ils avaient vécu à 9, 10 même pendant longtemps avec la grand-mère aveugle, décédée depuis deux ans maintenant.

Pourtant ce lieu évoque pour elle les souvenirs d'une enfance heureuse et des milliers de Madeleine de Proust, correspondant d'ailleurs souvent à des odeurs de cuisine.

Les shabbats et l'odeur du pain pétri les soirs de kippour avec les mounas dorées et gonflées généreusement, la

Nouvelles

table de la cuisine où elle se plaisait à planter durant des heures les épingles dans la pelote en regardant sa mère coudre sur la machine Singer... l'odeur du sol le matin toujours impeccablement récuré par sa mère, dernière couchée, première levée et les petits-déjeuners faits de bon pain, de confiture maison et d'une odeur planante de café chaud toujours prêts dès le réveil.

Sa mère exerçait son métier de mère et d'épouse avec la plus parfaite assiduité et conscience professionnelle. Elle aurait été promue aux plus hautes sphères dans une entreprise. Côté études, Sarah n'avait jamais entendu ses parents rechigner à acheter livres ou cahiers, même en période de vaches maigres et de budget épuisé le 15 du mois.

A présent, Sarah vit la moitié du temps dans un loft de 600m² au dernier étage d'un immeuble cossu de la 5th Avenue en plein cœur de Manhattan.

L'autre moitié se déroule dans les avions et les hôtels mais aussi dès qu'elle le peut dans son manoir anglais. C'est la première chose qu'elle avait voulu s'offrir, un manoir semblable à celui de Rébecca, l'héroïne de Daphné du Maurier, son livre cultissime, avec même une cabane de pêcheur face à la mer comme dans le célèbre roman. Un jardinier se charge de l'entretien en son absence mais il est si laid et si voûté qu'il ne supporte aucune comparaison avec l'Amant de Lady Chatterley, autre roman qui a enflammé son adolescence.

Echappées Belles

Alors elle ne pouvait accepter de savoir ses parents dans cet appart miteux et sa chère sœur élevée dans une banlieue où les voitures brûlées font partie du paysage et où cette jeunesse désœuvrée se moque de son cher papa et lui crache même sur la figure tant son uniforme de juif saute aux yeux.

Ils avaient tenu pourtant à rester dans cette ville où ils avaient toujours vécu et elle ne pouvait que s'incliner devant cette hauteur d'esprit. Alors elle avait trouvé l'heureux stratagème de négocier l'achat d'un terrain et fait construire une maison non loin du HLM. La maison allait bientôt être terminée. Sarah faisait superviser les travaux par un célèbre décorateur, choix des peintures et des tapisseries, sinon sa mère aurait opté pour les produits les moins coûteux. La maison allait faire tâche dans le paysage de banlieue mais tant pis !

Son Rav de père refusait de lâcher les habitants de sa commune où il avait un *gros travail, synagogue, cérémonies, fidèles de plus en plus nombreux...* Il venait d'annoncer joyeusement à sa fille que la future maison était si grande qu'elle pourrait accueillir des jeunes Loubavich en voyage en France. Du squat organisé ! Il avait déjà publié les bancs sur internet via la newsletter mondiale des Loubavich. Cette perspective n'était pas pour déplaire à sa sainte épouse qui pourrait ainsi mitonner de bons petits plats à pléthore, midi et soir.

Nouvelles